Le message du Fonds de solidarité des Suisses à l'étranger

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messager suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France**

Band (Jahr): **13 (1967)**

Heft 6

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-848926

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Le message du Fonds de solidarité des Suisses à l'étranger

J'avais une tante, au moral aussi sec que le physique et la barbe aussi raide que le jugement, qui usait en toutes occasions d'une sentence immuablement la même : « A quelque chose, malheur est toujours bon ! » Aujourd'hui, pour la première fois, je lui donne personnellement raison. Voici les faits qui m'ont conduit à ce tardif acquiescement.

Pour me rendre à mon bureau, je dois traverser, dans toute sa largeur, l'Helvetiaplatz. C'est une sorte d'Etoile, loin d'être de dimension parisienne bien sûr, mais sur laquelle s'ouvrent sept rues qui déversent là leur maximum de voitures.

Pour franchir cet insensé ballet, le piéton dispose de quelques passages de sécurité, qui lui font faire, toutefois, ce que l'on nomme dans le langage populaire « le tour de la Sagne ». Or, depuis de nombreuses années, j'ai pris pour habitude de ne point emprunter le long circuit que m'imposent ces passages, mais bien d'obéir à cet impératif géométrique qui veut que la droite est le plus court chemin pour réunir deux points. Et je suis toujours parvenu à ralier, sans coup férir, en coupant trois ou quatre flux divers de véhicules, le trottoir qui me conduit pour ainsi dire à la porte de mon bureau. La dernière fois était il y a quelques semaines. Car il a suffi d'une camionnette et d'un livreur pressé pour faire de moi un homme gisant, la jambe cassée. Je me croyais victime. Mais du livreur au juge, en passant par le gendarme et l'assureur, mon amour-propre fut, lui aussi, autant de fois blessé.

Quelques semaines d'hôpital, puis de convalescence, m'ont conduit à quelques salutaires réflexions, que je me permets de vous livrer.

C'est toujours au carrefour de l'épreuve que l'on rencontre la sagesse. Certes, l'homme reçoit à sa naissance un capital égal d'insouciance et de raison. Mais à la bourse des valeurs morales on constate de plus en plus que l'insouciance réalise les cotes les plus hautes. Il est vrai qu'elle vous rend la vie plus facile et que dès lors, la nature humaine étant ce qu'elle est, on en prend plus aisément l'habitude que de la raison. Mais un jour, au coin d'un malheur, on troque l'insouciance contre une détresse. C'est presque toujours une blessure qui ne cicatrise jamais.

J'ai songé enfin aux Suisses de l'étranger, plus particulièrement à ceux qui, parce que tout va bien, négligent de prendre la moindre mesure de prévoyance, pour leur signaler, tout à la fois malicieusement mais sérieusement, que dans cette immense circulation de personnes qu'est l'émigration où aujourd'hui plus que jamais le danger est constant, le meilleur passage de sécurité est le Fonds de Solidarité des Suisses de l'étranger, Alpenstrasse 26, 3003 Berne. C'est en cas d'accident, une main secourable qui se tend, une aide efficace qui vous est offerte.

En songeant aux événements du Moyen-Orient, on ne saurait recommander plus chaleureusement aux Suisses de France de faire immédiatement une demande d'admission au Fonds de Solidarité.

La Rédaction.

Enfin !

PARIS-BERNE

PAR AVION

Liaison quotidienne par SWISSAIR

(Aller simple : **150 F** - Aller-retour : **285 F**)

Renseignements et billets : TOUTES AGENCES DE VOYAGE ET **SWISSAIR** - Tél. 742-91-89